

*Vitrail de la nativité
Bénédiction en
Sept 1993*

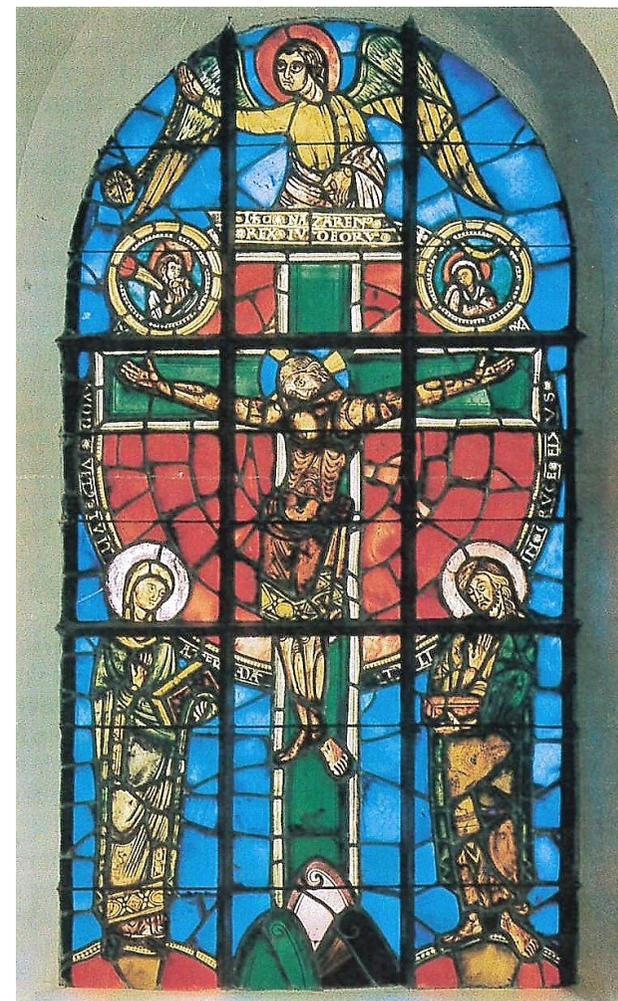
*Vitrail et Verrière ayant
pour thème la Pêche mira-
culeuse posés en Sept 2008
et bénis le 13 Déc 2008. Don
de Madame Gagnepain*



Chapelle de Saint-Julien



*Statue de Sainte-Anne et Marie sculptée
dans la masse par H. Hesot, en 1932*



QUIBERON

CHAPELLE ET VILLAGE DE ST JULIEN

Avant 1500, une chapelle desservait une résidence seigneuriale comme le prouvent l'appellation d'un quartier Tal Er Zal (devant le manoir) et l'ancien nom de la place principale : Leur Er Zal (aire du manoir).

En 1654, mariages et services funèbres sont célébrés au village, durant la réfection de l'église paroissiale du 15^{ème} siècle, dédiée à l'Assomption de la Vierge, réfection ordonnée par Mgr de Rosmadec, le fondateur de la première basilique de Ste Anne-d'Auray.

Par héritage ou alliance, un domaine sis à St-Julien revient à Hyacinthe Livoy de Kerfily; originaire du pays gallo, il épouse Guillemette Le Quellec, de Quiberon en 1718. Riche propriétaire, il possède « **deux maisons de trois salles basses chacune** », l'une en face de la chapelle, à l'emplacement du Vieux-Logis, l'autre au bas de l'actuelle impasse Livoy de Kerfily.

En octobre 1746, les Anglais font une descente à Quiberon et ravagent la presqu'île. Onze villages sont incendiés; à St-Julien, la chapelle est saccagée! Par dérision, des têtes de veaux, de moutons sont posées à la place de celles des statues. La maison de « **Son Altesse le Gouverneur de Bretagne est pillée et brisée** ». Hyacinthe de Kerfily est l'un des principaux sinistrés : ses presses à sardines et ses maisons « **couvertes en ardoises** » sont détruites. Il reconstruira ces dernières et Sombreuil logera dans celle de l'Impasse Livoy lors du débarquement des Émigrés en Juillet 1795. La liste des sinistrés se termine par « **Guillemette Conan, pauvre, sa petite maison, une pièce unique sous chaume, a été incendiée** ». Le village qui comptait une cinquantaine de maisons a perdu 242 moutons, 7 vaches, 23 cochons. (Abbé le Cam).

Le Gouverneur de Bretagne, le Duc de Penthièvre, 21 ans, petit-fils de Louis XIV, vient à Quiberon en octobre 1746 pour constater les dégâts. Il décide la construction de redoutes dont l'une, à l'entrée de la presqu'île, commencée en 1747, deviendra, au fil des siècles, le Fort-Penthièvre.

21 juillet 1795 : le village et la chapelle, relevée de ses ruines, sont témoins des combats entre les troupes républicaines de Hoche et les troupes Émigrées de Sombreuil : celui-ci capitulera au Fort-Neuf de Port-Haliguen.

En 1801, la chapelle est en partie démolie : ses pierres servent à réparer et agrandir l'église paroissiale que l'on surmonte d'un clocher-lanterne.

Le 2 Avril 1859, la reconstruction de la chapelle est décidée.

Une violente tempête ayant mis bas le clocher-lanterne de l'église paroissiale, dans la nuit du 13 février 1900, c'est encore à St-Julien que les cérémonies religieuses sont célébrées jusqu'en 1906, date de l'achèvement de l'actuelle Notre Dame de Locmaria.

Mais l'édifice est une nouvelle fois abandonné après 1910 : les portes ne ferment plus, le toit s'effondre, les pêcheurs du village y entreposent leurs filets et casiers. La municipalité vote sa démolition par 12 voix contre 10 en décembre 1925.

Les villageois protestent et s'activent pour recueillir des fonds. En sus d'une souscription à laquelle participent généreusement tous les Quiberonnais et qui rapportera 7 000 F, ils organisent une grande kermesse en août 1927. Le coût de la réfection s'élève à 13000 F, la somme collectée à 11 000 F, la commission départementale accorde 2 000 F.

La chapelle est restaurée en 1928. La sacristie minuscule qui flanquait l'abside a été supprimée en 1960 : elle gênait la circulation.

Le Pardon de St-Julien avait lieu le dimanche suivant le 28 Août. Après les vêpres où toute la population assistait, chacun apportant sa chaise (il n'y avait pas de bancs), une procession, drapeau du village en tête, descendait jusqu'à la Petite-Côte où un grand feu de joie, allumé sur la falaise par M. le Curé, clôturait la cérémonie. Le dernier Pardon date de 1960.

La chapelle a vu passer maintes célébrités : entre autres Victor Hugo et Juliette Drouet en 1837, Flaubert en 1847. En effet, la route de la diligence, seule voie reliant le continent à Quiberon jusqu'en 1852, passait par St-Pierre, Le Rohu, Le Parco, la place du village et arrivait au bourg par le Vieux-Chemin ou rue de St-Julien.

ST-JULIEN

Le chrétien Julien, né dans une illustre famille de la Gaule viennoise, servait dans la Légion romaine. Fuyant la persécution de Dioclétien, en 303, il se réfugia à Brioude, en Auvergne. Caché par une vieille femme, il se livra cependant aux soldats envoyés à sa recherche. Il fut décapité, en 304, hors les murs de Vieille-Brioude. Sa tête, lavée sur les lieux-mêmes, dans une fontaine qui devint miraculeuse, fut rapportée à Vienne comme trophée.

A partir du V^e siècle, il devint l'un des Saints les plus populaires de la Gaule grâce à Grégoire de Tours (538-595). Celui-ci, guéri de violents maux de tête par l'eau de la fontaine, vouait au martyr une grande dévotion ; il lui consacra une basilique à Tours et favorisa l'édification de nombreuses églises en distribuant des reliques du Saint.

A Brioude, la Basilique bâtie sur son tombeau date du XII^e siècle. La plus vieille église de Paris, St-Julien-le-Pauvre, lui était originellement dédiée.

A la fin du V^e siècle, la fête de St-Julien est fixée au 28 août par St-Germain-d'Auxerre. En France, 600 localités environ sont sous le patronage de Julien.

Il semble que la famille Livoy de Kerfily soit à l'origine du nom du village. Venue en 1718 du Pays gallo où Julien était vénéré, elle implanta le culte du Saint dans son nouveau domaine, peut-être en offrant une relique à la chapelle qui desservait le Manoir ?

La très vieille statue de Julien, en bois polychrome, occupe la niche à la gauche du chœur. Dans l'autre niche, N.D. de Bon-Secours, vraisemblablement l'ancienne N.D. de Locmaria.

Après Vatican II, le vieil autel a été dépouillé des boiseries sculptées qui le surplombaient : le Tabernacle, encastré, porte la date : 1713.

A droite, Ste-Thérèse de Lisieux, statue acquise par souscription, mise en place en 1928. En face, Ste-Anne et Marie, groupe sculpté dans la masse par H. Hesot, en 1932.

Dans le chœur, la magnifique « Crucifixion » de G. Le Roy, est la copie d'un vitrail du XII^e siècle de l'ancienne cathédrale de Châlons-sur-Marne. Mis en place en 1934, ce vitrail est un don de Mme de Hauterive, fille d'Alexandre Dumas fils, en remerciement aux villageoises qui l'avaient aidée dans la gestion d'un hôpital installé à ses frais, à St-Julien, en 1918.

Roulé dans un angle du chœur, le drapeau du village. Chaque village avait le sien qui était porté dans les processions de la Fête-Dieu et de l'Assomption, à travers les rues pavoisées du bourg de Locmaria.